

## TECHNOLOGIE

# Alliés des scientifiques, les pièges photographiques créent le débat

**Principalement utilisés par les scientifiques, les pièges photographiques se démocratisent. Or, des déprédations sur des appareils montrent qu'ils ont leurs détracteurs. Ils suscitent des craintes sur le plan de la protection de l'image.**

Peut-être en avez-vous déjà croisé un au cours d'une randonnée. Les pièges photographiques, ces boîtiers attachés au tronc d'un arbre, ne sont pas rares dans nos forêts. Ils surprennent souvent, irritent parfois. En témoignent les déprédations récurrentes dont ils sont victimes. Il y a quelques jours, un homme a d'ailleurs été condamné - c'est une première - pour avoir détruit un appareil placé en Valais.

Un piège photographique, c'est un appareil numérique couplé à un détecteur de mouvements et logé dans une boîte destinée à résister aux affres de la météo. À chaque fois que le capteur repère un passage, il prend quelques clichés, voire enregistre la scène en vidéo. Un moyen de confirmer la présence d'un animal... ou d'immortaliser le passage d'un promeneur. La technologie devenant plus abordable, ces appareils sont désormais accessibles à tout un chacun. Les curieux en placent dans leurs jardins pour observer les allées et venues des chats du quartier tandis que certains photographes animaliers les utilisent pour réaliser des clichés d'animaux rarement capturés sur la pellicule. Mais ceux qui ont le plus besoin des pièges photographiques, ce sont les gardes-faune et les scientifiques.

## Plébiscités par les chercheurs

«Un piège photographique, c'est un moyen d'observer des animaux craintifs sans les déranger», résume Raphaël Arlettaz, professeur en biologie de la conservation à l'Université de Berne. Un outil génial pour entrer dans l'intimité de la faune sauvage. D'autant que les pièges que l'on trouve aujourd'hui sur le marché bénéficient d'une technologie arrivée à maturité: sur les modèles les plus coûteux, un flash infrarouge



Les pièges photographiques installés en forêt doivent être clairement signalés et munis d'un panneau explicatif. Ces appareils toujours plus perfectionnés sont un outil largement utilisé par les scientifiques qui recensent les populations de grands mammifères.

et un déclenchement silencieux assurent une prise de vue sans stress. En Valais, une centaine d'appareils permettent d'analyser les relations entre proies et prédateurs. C'est là, d'ailleurs, que le bât blesse: «Si l'on déplore des déprédations, c'est uniquement parce que notre projet touche aux grands prédateurs», confie Raphaël Arlettaz. La question de la protection de la vie privée est certes sensible, mais elle ne suscite pas de réactions aussi violentes.

De quoi relativiser la sensibilité de la question et les peurs du grand public. Il y a d'autant moins de risque d'être pris en photo à son insu dans la nature que les scientifiques sont soumis à des règles strictes. «Il y a des variations cantonales, mais en général, le chercheur doit demander une autorisation au service de la faune», explique Stefan Suter, à la tête du bureau WildLife Solutions. Lorsque l'autorisation est délivrée, il indique la position précise de l'appareil, qui devra lui-même être clairement signalé, muni d'une pancarte explicative et de références de contact. Enfin, l'objectif doit être dirigé de manière à ne pas cadrer le visage des promeneurs. Quant aux particuliers, ils ne peuvent tout simplement pas placer de pièges photogra-

phiques dans la nature. «Il faut faire la différence entre domaine privé et public», rappelle Raphaël Arlettaz. Un particulier peut installer un piège photo dans son jardin. Par contre, ce n'est pas possible dans une zone naturelle publique. C'est une question de protection de la sphère privée.

## Les chasseurs sont partagés

Lui-même impliqué dans plusieurs projets de recherche sur la faune et souvent confronté à la difficulté d'acquérir des pièges photographiques, Stefan Suter a lancé un site de commerce en ligne spécialisé dans ces produits. Un point de vue privilégié sur le marché. «La grande majorité de mes clients sont issus du monde scientifique, dit-il. Ce sont des chercheurs qui travaillent pour des universités, des bureaux d'étude ou des services cantonaux. Il y a certes quelques privés, mais cela reste marginal.» Il faut dire que le coût de ces appareils, qui grimpe à 1300 francs pour le haut de gamme, en fait plus qu'un gadget. Reste une question sensible: qu'en est-il des chasseurs? «Certains achètent des pièges photo, concède le Fribourgeois. Mais c'est plus délicat.» Et pour cause, un chasseur qui installe un appareil automatique

afin de s'assurer un trophée encourt des poursuites pour violation de la protection des données. Ce qui n'empêche certains d'entre eux de prendre le risque. Là où certains voient un bon moyen de repérer les habitudes du gibier, d'autres considèrent cette technologie comme une tricherie. Tandis que la faitière ChasseSuisse rechigne à se prononcer, le Canton du Valais a profité en 2016 d'une révision de la loi sur la chasse pour interdire l'usage de pièges, et l'Office fédéral de l'environnement planche sur une interdiction pure et simple de ces appareils hors du cadre scientifique. Autant dire que les promeneurs peuvent être rassurés: de toute évidence, les pièges photographiques resteront l'apanage des chercheurs.

CLÉMENT GRANDJEAN

## EN IMAGES

### Trois clichés qui ont fait date



#### La plus féline

Les scientifiques comptent beaucoup sur les pièges photographiques pour tenir un monitoring des populations de lynx. Les spécialistes ont un œil si exercé qu'ils parviennent à reconnaître chaque individu à la disposition de ses taches! Le lynx ci-dessus a été pris en flagrant délit de promenade nocturne en Valais, dans les environs du coude du Rhône.



#### La plus cocasse

«Non merci, pas de photo», semble dire cet ours brun. L'image a été prise en juillet par un piège photographique installé dans le Parc national suisse. Curieux, le plantigrade s'est approché de l'appareil qu'il est parvenu à décrocher avant de l'abandonner à une dizaine de mètres de là. Inutile de dire que ce «selfie» a fait sensation sur les réseaux sociaux!



#### La plus polémique

Le cliché a été pris par un piège photographique placé par les chercheurs de l'Université de Berne dans le Val d'Anniviers (VS). Un loup fixe l'objectif, sans doute intrigué par le léger bruit de l'appareil. Les pièges placés dans le canton du Valais sont un indispensable outil pour identifier et recenser les individus de la meute qui semble y avoir élu domicile.

## BON À SAVOIR



### Hermes et belettes devant l'objectif

Alors que le principal reproche fait aux pièges photographiques est le fait qu'ils puissent prendre un cliché d'un promeneur à son insu, le projet TubeCam de la Haute école zurichoise des sciences appliquées (ZHAW) devrait en rassurer plus d'un. Cet appareil fait de tuyaux en PVC immortalise grâce à un capteur les petits mammifères, hermine et belette en tête, trop rapides pour les pièges habituels. Grâce à sa TubeCam, la ZHAW veut recenser le nombre de mustélidés, dont les populations sont en baisse, afin de décider des mesures de soutien à mettre en place.

+ D'INFOS [www.tubecam.ch](http://www.tubecam.ch), [www.zhaw.ch](http://www.zhaw.ch)